

LE DEVOIR

« Le chaud et le froid », Le Devoir (Montréal)
jeudi 31 mai 2012

LE CHAUD ET LE FROID



ANNE GUILLAUME

Stéphane Gladyszewski au Festival Trans Amériques. Le chorégraphe joue de corps très chauds, de têtes très froides et de caméra thermique dans *Chaleur humaine*. « [Le chorégraphe] *frôle le génie avec sa proposition parfaitement pornographique, onirique, excitante, magique, émouvante* », avait dit notre critique à la création. Huit petites minutes, au final un des meilleurs moments danse de la dernière année. Au Cœur des sciences de l'UQAM, à partir d'aujourd'hui.

THE HOT AND THE COLD - May 31st, 2012
Stéphane Gladyszewski at the Festival TransAmériques. Chaleur humaine sees the choreographer use very hot bodies, very cold heads and a thermal camera. “[The choreographer] flirts with genius with this show, which is perfectly pornographic, dreamlike, exciting, magical and moving,” our critic reported at the premiere. A mere eight minutes, yet in the end we’re left with one of the greatest dance moments from the last year. At the Coeur de sciences (UQAM) starting today.

**Newspaper clipping articles about *Chaleur humaine* presented for project
Danse à 10 by La 2e Porte à Gauche**



Philip Szporer, « Welcome to the Kingdom Gentlements Club »,
the dance Current (Toronto), september 18- october 11, 2011

« In a separate contained room, just off the mainstage area, Stéphane Gladyszewski is busy exploring some intriguingly rich interrelationships between media. Only six people enter the space at a time; equipped with headphones we witness the conceptual and sensual interplay and manipulation of sound and image. Gladyszewski uses nude bodies of his two dancers (Ellen Furey and Emmanuel Proulx) and simple bed-sheet as luminous canvases on which to project media images, as well employing devices that detect fluctuations in the heat-sensitivity of the skin, intimately transforming its colour and dimension. It's quite ingenious, totally captivating, and sensuous. »

DFDANSE

Iris Gagnon Paradis, « Getting your money's worth. Danse à 10 presented by La 2e porte à gauche, »,
DFDanse (Montréal), september 21, 2011

« The highlight of the night was undoubtedly this V.I.P. lounge, where a small red card was required to enter. (...) Inside, in groups of six, people are invited to take in the visual and auditory performance created by Stéphane Gladyszewski.

A man and a woman, completely naked and covered with a sheet, appear in the light cast by a projector. From his knees, the man blows onto the woman's lower body. His hot breath spreads over the blue and yellow sheet, leaving a trace of red that recedes when he breathes in. This process, whereby a video camera is used to capture thermal images, is nothing short of mesmerizing. Other projections follow in this highly erotic and sensual show lasting about 10 minutes; I will not

LE DEVOIR

Catherine Lalonde, « Lap Dancing: perfectly pornographic! »,
Le Devoir (Montréal), september 20, 2011

“In the darkness of the VIP lounge, Stéphane Gladyszewski verges on genius with his proposition that is perfectly pornographic, dreamlike, exciting, magic, moving. Your reviewer calls upon patrons and grant-giving organizations: this guy is currently producing the very best in the combination of body, art and technology. Give him the means to succeed.”

NIGHTLIFE.CA

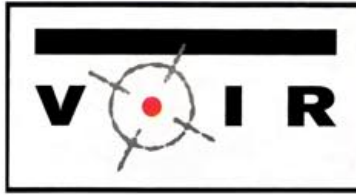
Natalia Wysocka, « Danse à 10: When erotic and contemporary dance meet »,
Nightlife (Montréal), september 22, 2011

« Best of all, the V.I.P. lounge plays host to an incredible duo choreographed by Stéphane Gladyszewski that truly, truly must be seen. (...) It's well worth it. »



Fabienne Cabado, « Art meets eroticism »,
Voir (Montréal), september 18-27, 2011

« The person lucky enough to receive a V.I.P. card will join a small group attending the presentation of a duo where technological wizardry lends substance to the breath, to caresses, and to feverish abandon and pleasure. This show by Stéphane Gladyszewski is the one that best combines art and eroticism.»



Fabienne Cabado, « Suivez la danse au FTA »,
Voir (Montréal), Jeudi 24 mai 2012

DANSE FTA

SUIVEZ LA DANSE AU FTA

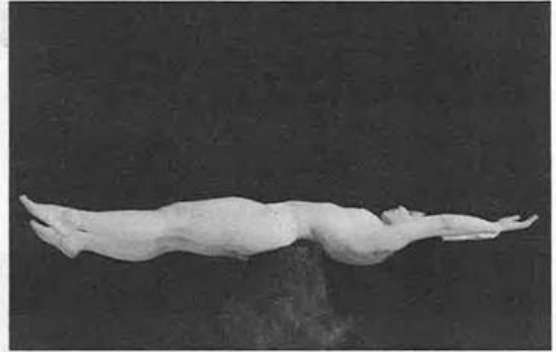
Coup d'œil sur les spectacles de danse à voir au Festival TransAmériques entre le 28 mai et le 5 juin avec trois Québécois, une Belge et une Vancouveroise.

FABIANNE CABADO /

Sans revenir sur la double présence de la Belge **Anno Teresa De Keersmaeker** au FTA, précisons que l'écriture chorégraphique d'*En attendant* est beaucoup plus complexe et représentative de sa signature que celle de *Cesena*, où la force du groupe émeut et impressionne.

Parmi les événements hors du commun, **Isabelle Van Grimde** sort la danse des théâtres pour la rapprocher du public dans une galerie où les œuvres exposées (visuelles, médiatiques ou textuelles) s'inspirent, de près ou de loin, de son œuvre chorégraphique et de ses recherches théoriques sur la perception du corps. « *Le corps en question(s)* met en tension le corps primal, celui de nos pulsions les plus élémentaires, et le corps du futur, sans cesse redéfini par l'environnement virtuel et par les avancées technologiques et médicales », indique la chorégraphe associée dans ce projet à une dizaine de créateurs et à deux penseurs.

La Vancouveroise **Dana Gingras** a travaillé quant à elle avec une artiste sonore pour jouer avec les ondes hertziennes d'une trentaine de radios dans *Heart as Arena*. Accompagnée de quatre danseurs, elle livre une chorégraphie très physique qui établit des parallèles entre les dimensions physiologiques et romantiques du cœur. « Le travail du corps est aussi relié au cœur, explique-t-elle. On a fait toutes



Le corps en question(s) d'Isabelle Van Grimde met en question le corps primal.

photo Michael Slobodian

sortes d'explorations et d'improvisations autour de tout ce qui pouvait avoir rapport avec le cœur – on a même suivi un cours de secourisme pour apprendre les gestes à pratiquer en cas d'attaque cardiaque! – et on a mixé tout ça dans une grande marmite.»

Une autre proposition, aussi troublante qu'originale, nous est offerte hors des théâtres, dans un coin retiré du Quartier général du Festival où n'entrent qu'une poignée de spectateurs à la fois. À l'heure où les oiseaux de nuit déploient leurs ailes, **Stéphane Gladyszewski** déballe sa technologie pour nous faire partager les ébats du couple de *Chaleur humaine*, la plus

aboutie des courtes formes regroupées l'an dernier dans la sulfureuse *Danse à 10* de La 2^e Porte à gauche.

Plus tard dans la semaine, **Danièle Desnoyers** présente *Sous la peau, la nuit*, une œuvre fraîchement sortie des studios et dans laquelle six interprètes aux fortes personnalités racontent avec leurs corps la folle et éternelle histoire de la rencontre humaine. Faites vos choix. ■

Fiche technique
Du 28 mai au 5 juin
Divers lieux
Voir calendrier Événements

-ENGLISH TRANSLATION-
MAY 24TH 2012

FOLLOW THE DANCE AT THE FTA

Another show, as unsettling as it is original, will be given beyond the theatres, in a tucked-away corner of the festival headquarters, for only a handful of spectators at a time. At an hour when night owls spread their wings, Stéphane Gladyszewski deploys his technology in order to share the amorous paroxysms played out by the couple in *Chaleur humaine*, the most accomplished of the short forms brought together at last year's subversive *Danse à 10* presented by the 2e Porte à gauche.



Marie Baudet, « A Montréal, où résonnent les échos de l'époque »,
La libre Belgique (Bruxelle), Lundi 4 juin 2012
[http://www.lalibre.be/culture/divers/article/741719/a-montre-
al-ou-resonnent-les-echos-de-l-epoque.html](http://www.lalibre.be/culture/divers/article/741719/a-montre-al-ou-resonnent-les-echos-de-l-epoque.html)

“Jusqu’au 6 juin, le Festival TransAmériques prend le pouls de la création contemporaine (...)
Les repères, voire la perception, et même les certitudes, c’est ce que balayait déjà Stéphane Gladyszewski dans "Corps noir". Avec "Chaleur humaine", l’artiste propose une forme brève (8 minutes) à un très petit nombre de spectateurs à la fois. Coiffé d’un casque audio d’où s’échappent pulsations et souffles, on découvre dans un cadre étroit deux êtres; une femme, le visage masqué par ses cheveux, un homme, à ses pieds. Sur son corps à elle, voilé d’un drap, paraissent en zones de couleur les variations thermiques induites par les caresses. Images captées et projetées s’entremêlent, les corps se dévoilent sans s’exposer, la magie opère, charnelle et virtuelle à la fois. C’est troublant, démoniaque, émouvant, onirique et fascinant. Et ça prouve qu’une proposition et un propos, s’ils sont cohérents et solides, n’ont pas besoin de la durée pour s’imposer.”

Marie Baudet, « A Montréal, où résonnent les échos de l'époque »,
La libre Belgique (Bruxelle), June 4th, 2012

“Until June 6, the Festival TransAmériques takes the pulse of contemporary creation (...)
Points of reference, perception and even certainties: Stéphane Gladyszewski had already swept these aside in “Corps noir.” With Chaleur humaine, the artist opts for a shorter form (8 minutes) for only a handful of spectators at the same time. Donning a headset from which whooshing and breathing sounds escape, we discover two people within a narrow frame: A woman, her face hidden by her hair, and at her feet, a man. On her body, covered with a sheet, thermal variations brought on by caresses appear in the form of areas of colour. Captured and projected images intermingle, the bodies are revealed without being exposed, and magic unfolds, at once carnal and virtual. What we see is troubling, demonic, moving, dreamlike and fascinating; and it proves that a proposition and statement, if coherent and solid, do not require duration to stand out.”